



## **Fiche de personnage – Philippe**

42 ans

L'esthète

### **Thème**

L'arc narratif du personnage de Philippe est la peur de vieillir et la peur du changement. Philippe parvient à l'âge de la maturité, et se voit confronté à la mort prochaine de son épouse, ce qui le confronte à sa propre mortalité. Pour la première fois, il peut avoir l'impression de n'avoir rien accompli de sa vie et d'avoir perdu sa jeunesse en vains plaisirs. Remettra-t-il en cause sa vie d'hédoniste et d'oisif ? Ou se plongera-t-il encore plus à corps perdu dans ses passions pour oublier le caractère morne de son existence ?

### **Description**

J'ai toujours été un hédoniste et un esthète. J'ai grandi dans tout le confort que peut apporter la fortune et l'appartenance à l'élite de la société. Ma famille appartient à la vieille aristocratie, qui a réussi survivre à l'avènement de la République avec sa fortune et son influence intactes, l'avantage d'avoir maintenu de bonnes relations entre royalistes et républicains. J'ai deux sœurs, qui ont fait de beaux mariages dans les grandes fortunes de l'industrie, et sont des femmes tout ce qu'il y a de plus respectables. J'étais le seul fils et héritier, ce qui a accentué mon sens des privilèges.

J'ai aussi fait un mariage respectable, j'ai deux enfants, que je ne vois guère. Mon épouse est issue de l'aristocratie elle aussi, le modèle de la maîtresse de maison efficace et dévouée et de la mère attentive, mais digne. Je ne sais ce que serait mon foyer sans elle. Notre mariage était un mariage arrangé, mais empreint de respect mutuel. On n'y trouvait ni passion ni amour, bien sûr, mais cela n'est pas nécessaire quand on appartient à la bonne société. J'occupe mon temps à gérer le patrimoine immobilier de ma famille, ce qui me laisse beaucoup de temps pour mes loisirs et la poursuite de mes plaisirs.

Bien sûr, j'ai toujours fréquenté les maisons de passe. Comme les clubs de gentlemen et les concours hippiques, les maisons de convenance sont une seconde résidence pour les hommes comme moi-même, qui possèdent l'avantage du statut comme de l'argent. Il faut bien dire que le quotidien familial devient vite ennuyeux, il est difficile de partager le même toi que son épouse. Rien ne devient plus monotone que d'avoir l'impression de vivre dans la même pièce que quelqu'un sans rien avoir à lui dire. Il n'est donc pas surprenant que j'en sois venu à vivre pour ainsi dire loin de chez moi, dans les lieux dédiés à nos plaisirs.

Mon épouse le sait, mais elle fait mine de l'ignorer et, si ma consommation excessive d'alcool et de prostituées lui a jamais été désagréable, elle s'est bien gardée de jamais l'exprimer. Elle se comporte comme on pourrait l'attendre d'une noble dame de l'aristocratie, avec discrétion et dignité. Je suis devenu un esthète des plaisirs de la chair. J'ai vu passer tant de femmes que l'on pourrait s'imaginer que j'y deviendrais indifférent, mais il n'en est rien. Chaque expérience m'est un plaisir renouvelé, et je ne me lasse jamais.

J'ai fréquenté la plupart des grandes Maisons de Paris, le Sphinx, le Chabanais, mais c'est aux Fleurs de Mai que j'ai fini par avoir définitivement mes habitudes. J'ai fini par devenir un client régulier de *Flora*, la superbe courtisane qui règne sur les lieux. Je n'avais pourtant pas été très impressionné par la Maison, au début, car elle n'avait pas la grandeur des établissements les plus prestigieux. Cependant,

Mia, la sœur de la propriétaire, Madame May, m'a convaincu de m'attarder. Nous avons discuté ensemble pendant un moment, et c'est comme si elle avait immédiatement compris ce qui m'amenait dans leur établissement : mon ennui, l'impression d'enfermement que j'avais sous mon propre toit, cette perpétuelle solitude, qui n'est que plus écrasante lorsqu'on la ressent en société, au milieu de tant de gens qui devraient être vos pairs et vos amis. Je suis restée impressionnée par Mia, sa capacité d'écoute et son empathie envers les gens. Rien à voir avec Madame May, qui est un modèle de patronne intransigeante et de maquerelle à la main de fer, qui fait régner sur sa Maison son autorité sans faille. De plus, le fait que l'un de mes plus anciens amis, **André**, soit un habitué des lieux a contribué à m'y fixer. André est le préfet de police de Paris. Même s'il vient d'un milieu modeste, il a fait une brillante carrière politique et a épousé une aristocrate, une ancienne camarade de pensionnat de ma femme, ce qui nous a donné le loisir de nous rencontrer. J'apprécie André pour son caractère calme et sa perception désabusée de l'existence. Comme il passe la semaine dans son bureau, seul à travailler, je l'ai inclus régulièrement dans mes activités pour le changer d'air, et il m'en garde de la reconnaissance. Il a eu quelques favorites dans la Maison, avant de devenir un client régulier d'**Iris**, la grande seconde de la Maison et principale rivale de Flora.

J'ai rapidement commencé à avoir une très bonne relation avec Flora. Nous nous ressemblons par bien des aspects en dépit de nos conditions très différentes. Si elle avait été de mon milieu, nous aurions même pu être amis. Nous avons le même cynisme, la même ironie mordante, la même manière de nous lancer à corps perdu dans le plaisir. Le sexe avec elle reste extraordinaire, même après toutes ces fois, même après toutes ces années. Depuis 10 ans que je suis son client régulier, malgré le fait que je n'aie jamais cessé de diversifier mes aventures sensuelles, je suis toujours revenu auprès d'elle. Il y a pour moi quelque chose de réconfortant à savoir que je retrouve auprès d'elle le confort d'une relation bien établie et rassurante. Bien évidemment, le fait qu'elle soit payée rend toujours cette relation artificielle, et pourtant, elle reste pour moi ce qui se rapproche le plus d'une amie.

J'ai récemment commencé à me rapprocher d'**Iris**, l'étoile montante des Fleurs de Mai. Plus exactement, c'est elle qui cherche à se rapprocher de moi et à me séduire, c'est clairement un défi qu'elle s'est lancée dans la rivalité qui l'oppose à Flora. La petite guerre entre ces deux femmes m'amuse au plus haut point : après tout, qui ne se réjouirait de se voir disputer par deux superbes femmes ? Je n'ai pas encore décidé si j'allais engager Iris ou non, je ne sais pas encore à quel point cela pourrait m'amuser. Iris est fascinante par son charme, et pourtant, pas autant que l'énigmatique **Rose**, la troisième fille des soirées privées de madame May. Rose est, dit-on, une victime professionnelle, qui récupère les clients les plus violents et sadiques, comme **Barthélémy**, dont j'ai beaucoup de mal à subir la présence. C'est l'ancien rabatteur des Fleurs de Mai, un parvenu, qui a réussi à épouser une riche veuve et à entrer dans la bonne société. Je n'ai que mépris pour ce type, qui est manifestement un arriviste, et je peine à comprendre comment André peut le tolérer autant, à se montrer presque cordial avec lui. Pour ce qui est de Rose, j'admire sa capacité à survivre. Si le dixième seulement de ce que l'on raconte des violences qu'elle a subies est vrai, c'est qu'elle doit avoir une force à toute épreuve.

Cependant, je préfère faire abstraction de la présence déplaisante de Barthélémy et me concentrer sur des divertissements plus agréables. Mon neveu **Paul**, le fils de ma sœur aînée, vient de s'installer chez nous à Paris pour faire son droit. Naturellement, j'ai commencé à l'emmener partout dans le monde, et bientôt il va faire la connaissance des Fleurs de Mai. Je crois qu'il est encore innocent et un peu naïf, il va falloir y mettre bon ordre. Je compte profiter de la soirée du nouvel an de Madame May pour cela. Elle a annoncé qu'elle y présenterait la dernière arrivée de ses filles, **Violette**, une nouvelle recrue parfaitement fraîche. Elle pourrait être un beau cadeau à faire à mon neveu, à moins que je ne demande à ce qu'on la garde pour moi pour attiser la jalousie de Flora.

Malheureusement, deux jours avant la réception, une triste nouvelle est venue jeter une ombre sur ces réjouissances. Notre médecin de famille m'a annoncé que depuis bien des mois, mon épouse avait développé une sorte de grosseur à l'aine. Elle n'avait pas voulu m'en parler pour ne pas me déranger, mais il est clair maintenant qu'elle ne se soignera pas, et que l'issue en est fatale. Elle a dissimulé ses souffrances pendant des mois, prenant de la morphine pour supporter des douleurs insupportables. Elle sera morte dans quelques mois au plus. Je me demande comment j'ai fait pour n'en rien voir, et soudain, la perspective de la perdre, mais surtout de me retrouver seul, m'angoisse au plus haut point. Est-ce ainsi que je suis voué à finir ?

J'ignore de quoi cette année sera faite, mais il paraît évident que mon univers si bien construit va voler en éclat. Je suis à l'âge de la maturité et des bilans, que laisserai-je, de mon côté, après ma mort ? Qu'ai-je encore à attendre de la vie ?

### **Relations :**

Flora (32 ans) : la favorite, ma maîtresse depuis près de 10 ans. Je sais qu'elle ne prend presque plus de clients à part moi, sauf quand madame May l'exige, car cette dernière n'apprécie guère les relations trop exclusives. Nous avons presque une relation de vieux couple, je la considère aussi bien comme une amie que comme une excellente amante. J'aimerais qu'elle puisse avoir la même estime pour moi malgré le fait que les différences de classe et d'argent nous séparent

Iris (22 ans) : la plus séductrice, et qui ne cache pas qu'elle aimerait bien faire ma conquête. Je ne sais si je dois céder à la tentation ou pas. Elle est bien évidemment superbe, mais elle est la rivale affichée de Flora, et cette dernière serait très jalouse si Iris réussissait à me prendre dans ses filets

Rose (25 ans) : une fille étrange, un peu effrayante mais également fascinante. Manifestement elle a subi tout ce que l'on peut imaginer d'horreurs, et semble les traverser avec un mélange de folie et d'indifférence. Comme y parvient-elle ? Qu'est-ce qu'il peut bien se cacher dans cette jolie tête pour lui permettre autant de survivre ?

Violette (17 ans) : une nouvelle, probablement une fille fragile et un peu naïve. Je suis curieux de voir si la vie au bordel la brisera comme tant d'autres avant elle, ou si elle va réussir à s'imposer au milieu des autres

André (40 ans) : un vieil ami, avec qui j'ai une très bonne entente. Nous avons tous les deux des goûts d'esthètes, mais André est plus discret et posé, comme il sied à ses origines plus modestes. J'apprécie sa compagnie et le fait qu'il soit toujours attentif et à l'écoute

Barthélémy (32 ans) : un parvenu et un arriviste que je n'apprécie guère, malgré le fait que beaucoup semblent l'apprécier. Je sais qu'il rend encore de menus services à Flora, souvenir du temps où il était le rabatteur de la Maison, et qu'André l'apprécie, ayant été en relation avec lui à la préfecture. Mais je me méfie de lui, et lui ne manque jamais une occasion de chercher à me provoquer et me contredire.

Paul (19 ans) : mon neveu, arrivé récemment à la capitale pour faire ses études. Il est encore un peu naïf et maladroit, mais je me fais fort d'en faire un homme du monde et de lui apprendre les choses de la vie.